Polysèmes

Revue d'études intertextuelles et intermédiaires

25 | 2021

Lieux revisités

Avant-propos

Marie Laniel, Frédérique Spill et Aurélie Thiria-Meulemans

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/polysemes/9060>

DOI : 10.4000/polysemes.9060

ISSN : 2496-4212

Éditeur

SAIT

Référence électronique

Marie Laniel, Frédérique Spill et Aurélie Thiria-Meulemans, « Avant-propos », *Polysèmes* [En ligne], 25 | 2021, mis en ligne le 30 juin 2021, consulté le 11 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/polysemes/9060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/polysemes.9060>

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2021.

Polysèmes

Avant-propos

Marie Laniel, Frédérique Spill et Aurélie Thiria-Meulemans

« We shall not cease from exploration
And the end of all our exploring
Will be to arrive where we started
And know the place for the first time. »
T.S. Eliot, *Little Gidding* (1942)

- 1 Les articles réunis dans ce numéro sont, pour la plupart, issus de communications données dans le cadre du séminaire de littérature anglophone organisé par le laboratoire CORPUS de l'Université de Picardie-Jules Verne (UR-UPJV 4295), de 2018 à 2021. L'objet du séminaire était d'étudier la dynamique du retour vers des lieux, physiques et textuels, à l'œuvre dans la littérature et les arts du monde anglophone depuis la Renaissance. Malgré la diversité des aires géographiques représentées, du Pays de Galles peint par Wordsworth au Sud faulknerien, les textes étudiés ici sont tous animés par un tropisme fort vers des lieux d'apparence fondateurs – « premier œuvre » de l'humanité que serait la tour de Babel, paysage atemporel de la pastorale, étendues vierges des Grandes Plaines –, mais loin de fournir un récit stable des origines, cette « recherche de la provenance » s'effectue selon la logique de la généalogie foucauldienne, identifiée par Xavier Giudicelli dans son article : « elle ne fonde pas, tout au contraire », « elle inquiète ce qu'on percevait immobile, elle fragmente ce qu'on pensait uni ; elle montre l'hétérogénéité de ce qu'on imaginait conforme à soi-même » (Foucault 153). Il en est ainsi de la représentation de la tour de Babel, symbole d'un usage pervers du langage dans *That Hideous Strength* (1945) de C.S. Lewis, des rives de la Wye revisitées par un poète tourmenté dans « Lines Written a Few Miles above Tintern Abbey », des récits fondateurs subvertis par l'inceste et le métissage chez William Faulkner et Carlos Fuentes, des arcadies *queer* d'Aubrey Beardsley et Alan Hollinghurst.
- 2 Les œuvres étudiées ici opposent ainsi aux « genèses linéaires » et à « la recherche de l'origine » « la saisie de retours » (Foucault 145), anachroniques ou intempestifs, qu'ils se manifestent dans la temporalité troublée de la hantise, où ce qui advient est indissociable de ce qui revient, dans le ressassement du poète arpenteur, qui le conduit invariablement à emprunter des chemins déjà parcourus, dans les paysages « artialisés » de Willa Cather constitués dans l'après-coup du regard esthétique porté

sur eux, ou encore dans la saisie de cet « écho de l'immémorial »¹, qui devrait en toute logique échapper à la réminiscence, mais fait retour dans le bruissement des arbres centenaires ou dans les infra-sons du biotope décrit dans *The Overstory* (2018) de Richard Powers.

- 3 Si la création n'advient qu'en revenant, la logique du retour ainsi à l'œuvre ne débouche pas uniquement sur l'obsession et le ressassement mélancolique. Par son principe même, elle déplace le regard et invite à des lectures infiniment renouvelées : si, comme l'écrit T.S. Eliot dans *Little Gidding* (1942), chaque voyage nous ramène toujours au point de départ², le retour vers des lieux qui semblaient familiers permet aussi de les explorer et de les redécouvrir comme pour la première fois.
- 4 La première section, intitulée « Genèses réinventées », s'ouvre avec un article d'Anne-Frédérique Caballero, qui se propose d'explorer la manière dont C.S. Lewis revisite le motif de la tour de Babel dans *That Hideous Strength*, troisième volume de la *Ransom Trilogy*, paru en 1945. Outre la Bible, Anne-Frédérique Caballero démontre que le roman, qui relève davantage de la *fantasy* que de la science-fiction, s'inspire de nombreuses sources, incluant la mythologie gréco-romaine, la légende arthurienne, ainsi que des œuvres telles que *The Faerie Queene* ou *Paradise Lost*. L'auteure met l'accent sur la dimension spirituelle qui domine dans *That Hideous Strength* comme dans tous les écrits de Lewis. « Le récit biblique », écrit-elle, « sert d'hypotexte, et sous-tend toute l'architectonique du roman ». Quant au motif de la tour de Babel, auquel fait écho la cité de Belbury, il surgit dès le paratexte et sert à illustrer l'hubris des hommes, qui tentent d'atteindre Dieu, de l'égaliser, voire de le supplanter. Elle démontre enfin qu'on trouve à Belbury « toutes les facettes maléfiques décelables dans le récit fondateur », ce qui contribue à donner au texte biblique « une résonance nouvelle ».
- 5 Dans « Revisiting Foundational Fictions in William Faulkner's *Absalom, Absalom!* and Carlos Fuentes's "Sons of the Conquistador" », Astrid Maes met en regard deux récits où l'histoire personnelle et familiale s'entremêle avec celle de la nation. Ainsi, l'analyse de deux fratries et du lien complexe que les frères entretiennent avec la figure paternelle permet à Astrid Maes de mettre en lumière les échos qu'elle a décelés entre le Sud faulknerien à l'époque de la Guerre de Sécession et le Mexique de Fuentes au début de la colonisation espagnole. Sa réflexion examine l'héritage de la littérature interrassiale du XIX^e siècle et montre la manière dont les deux récits (Fuentes était un admirateur avéré de Faulkner) questionnent le motif du métissage (*miscegenation* ou *mestizaje*) en revisitant, chacun à leur façon, l'histoire de leur pays. Astrid Maes suggère que ce retour sur l'histoire des lieux et des liens permet à Faulkner et à Fuentes « d'interroger la complexité des relations interpersonnelles et la possibilité de vivre dans une nation multiraciale ».
- 6 Les articles réunis dans la deuxième section de ce numéro étudient, quant à eux, les effets de retour induits par les phénomènes de hantise, dramaturgiques ou métatextuels : apparition des spectres sur la scène shakespearienne et résurgence d'images et de textes « fantômes » chez Aubrey Beardsley et Alan Hollinghurst. Dans « "Enter Ghost": Shakespeare revisité, Shakespeare hanté », Matthieu Haumesser aborde ainsi la scène de théâtre comme un lieu travaillé par la temporalité intempestive de la « revenance », revisité par des spectres qui, selon Jacques Derrida, « disjointent » le temps (21), parce que leur apparition est simultanément « répétition et première fois » (31). Espace vide de projection, la scène shakespearienne est ce non-lieu, propice au retour de figures porteuses d'un sens en souffrance, de ces « choses qui

ne s'oublie pas », culpabilité, regret, ambition ou devoir de vengeance, et voué à être indéfiniment investi par les obsessions et fantasmes du spectateur. Malgré l'insistance avec laquelle les spectres rappellent à la mémoire « les dettes contractées, les crimes impunis, les promesses en souffrance », leur présence n'obéit pas, selon Matthieu Haumesser, à une logique fermée, mais constitue « un appel à la réinvention des motifs » et « participe d'une élaboration qui est vouée à ne jamais s'arrêter », puisqu'il revient à chaque époque de réinvestir, réinterpréter et concrétiser différemment ces figures fantomatiques.

- 7 Dans « La tombe en Arcadie revisitée : mausolées, tombeaux et généalogie *queer*, d'Aubrey Beardsley à Alan Hollinghurst », Xavier Giudicelli analyse trois variations visuelles et textuelles sur le motif de la tombe en Arcadie, motif qui remonte à la cinquième bucolique de Virgile : un dessin d'Aubrey Beardsley intitulé *Et in Arcadia Ego* (1896), la visite du mausolée de Thomas Light Bowerchalke et celle de la tombe du poète-combattant Cecil Valance, décrites respectivement dans *The Spell* (1998) et *The Stranger's Child* (2011), d'Alan Hollinghurst. L'étude des métamorphoses de ce *topos* au sein d'un réseau intertextuel et intermédial lui permet de montrer que, dans les trois œuvres étudiées, l'Arcadie, « lieu souvent revisité par la littérature homophile pour évoquer [...] les traumatismes de la communauté gay », ne se réduit pas à un *locus amoenus* associé à la stase atemporelle, à « une fragile idylle estivale menacée par les orages à venir », mais qu'elle se fait paysage temporel hybride et mouvant, caractérisé par une conception non linéaire, *troublante* du temps, et marqué par « une oscillation entre distance ironique, humour *camp* et notes élégiaques ». Xavier Giudicelli retrace ainsi une généalogie *queer* du *topos* de la tombe en Arcadie, au sens foucauldien du terme, qui perturbe le cours du temps par la résurgence d'« images-fantômes », selon le terme emprunté à Georges Didi-Huberman, et dont l'incarnation la plus iconoclaste est sans doute l'arbre généalogique, *Family Tree* (1991), réalisé par les artistes britanniques Gilbert & George.
- 8 La troisième section rassemble trois articles autour du motif de la pastorale revisitée. À la fois genre, mode, et tradition poétique héritée de l'Antiquité, la pastorale s'inscrit d'abord dans un type de lieu particulier, champêtre ou montagneux, où les bergers de Théocrite ou de Virgile font résonner leur voix, pour faire montre de leur valeur de chanteur ou pour pleurer un être cher. Une fois la tradition pastorale ancrée dans le canon littéraire, elle devient elle-même un lieu revisité par les poètes. En effet, ce que la pastorale met en scène, c'est toujours la rencontre d'un paysage, réel ou fantasmé, avec une voix, et celle d'un auteur avec une tradition littéraire. Dans « Once again / Do I behold : Revisiter « Tintern Abbey » », Aurélie Thiria-Meulemans s'intéresse au retour du poète sur des lieux visités cinq ans plus tôt. Le paysage se fait miroir de l'âme et Wordsworth y déplore le passage du temps, à son échelle humaine et personnelle. Le poème, « Lines Written a Few Miles above Tintern Abbey », au fil des siècles, est lui-même devenu un passage obligé pour la critique qui y a vu, tour à tour, un grand poème d'inscription, où le poète appréhende le paysage « as a man dealing with what is permanent in man » (Hartman), ou un grand poème d'effacement, aveuglement volontaire sur les conditions de vie effectives des habitants du lieu, ou de relégation de la sœur, Dorothy, à un statut passif et pré-linguistique à peine humain.
- 9 L'appréhension de la rencontre entre voix et paysage chez Willa Cather, se fonde, quant à elle, sur la matérialité des deux termes, comme l'explique Florent Dubois dans « Voix et Paysages dans les romans de Willa Cather ». D'après lui, le processus par lequel un

pays devient un paysage rappelle la dynamique qui oppose la voix et le langage. De même, écrit Dubois, qu'« il faut [...] du corps (naturel) pour produire du langage (culturel), de la même façon [...] il faut du pays pour produire du paysage ». Cette étude de la manière dont naît un paysage au sein du texte et des effets produits par le travail d'« artialisation » s'attache également à montrer que les paysages cathériens contiennent toujours une dimension tragique. Ainsi s'inscrivent-ils pleinement dans la « dialectique critique de la pastorale américaine », qui est au cœur de l'ouvrage de Leo Marx, *The Machine in the Garden* (1964). Florent Dubois montre comment, dans *The Song of the Lark* (1915), le paysage constitue la source du chant, en étudiant la dimension la plus corporelle et technique de la voix. Il examine ensuite la manière dont Cather s'interroge sur la capacité du chant et de la musique à faire advenir des paysages oniriques, à travers l'étude de deux autres textes, *My Mortal Enemy* (1926) et *Lucy Gayheart* (1935). Dans ces deux textes, les paysages imaginaires émanant du chant semblent se substituer à la réalité, engendrant ce que Florent Dubois identifie comme « un trouble épistémologique ». Enfin, l'analyse de *Sapphira and the Slave Girl* (1940), qui marque le basculement d'« Éden à la Chute », dévoile la manière dont voix et paysages contribuent à masquer « le scandale de l'institution esclavagiste ».

- 10 Que de chemin parcouru entre le sublime égotiste d'un William Wordsworth, qui chante le jeune homme qu'il n'est plus devant les ruines d'une abbaye galloise, ou encore les paysages de Cather « artialisés » par la voix humaine, et le roman expérimental de Richard Powers, *The Overstory* (2018), dans lequel les humains ont cessé d'être au centre du récit, pour faire place aux arbres, les meilleurs d'entre eux s'en faisant les porte-voix. Dans « "Arboretum America" in Richard Powers's *The Overstory* », Monica Manolescu nous plonge ainsi dans le *magnum opus* de Powers, détenteur du Prix Pulitzer 2019, pour examiner la manière dont le roman revisite l'histoire et la géographie des États-Unis en faisant des arbres les protagonistes centraux autour desquels fourmillent des personnages humains devenus secondaires. Monica Manolescu montre comment, au confluent des discours hérités de l'imagination spatiale du XIX^e siècle, de la littérature environnementale et des sciences, *The Overstory* réinterprète les notions mêmes de personnage et d'intrigue en décentrant l'humain et tente de traduire le langage des arbres dans une entreprise « phytographique ». Dans ce récit, qui fait coexister temporalités humaines et botaniques et où hommes et arbres évoluent ensemble, les arbres deviennent la mesure alternative de toute chose.
- 11 Le volume se conclut sur un entretien entre deux écrivains, Ron Rash et Colum McCann, à l'occasion de la parution en 2020 de leurs derniers ouvrages, respectivement *In the Valley* et *Apeirogon*. Tandis qu'à travers ses poèmes, nouvelles et romans, Rash revisite inlassablement le territoire qui lui est le plus familier, à savoir les montagnes appalachiennes à l'ouest de la Caroline du Nord, McCann est un électron libre qui s'empare par l'écriture des lieux les plus variés, de son Irlande natale à la ville de New York, qui l'a accueilli il y a plusieurs décennies, en passant par Jérusalem, dont l'histoire et les conflits sont au cœur de son dernier roman. Dans cet entretien, les deux auteurs parlent de l'inspiration des lieux, de l'état du monde et de la puissance des récits. Dans le cadre d'une séance exceptionnelle du séminaire « Lieux revisités », à l'automne 2019, Ron Rash nous a rendu visite à l'Université de Picardie - Jules Verne et nous a donné la primeur de l'une des nouvelles parues dans le recueil, « Last Bridge Burned ».

BIBLIOGRAPHIE

Baas, Bernard. *L'Écho de l'immémorial : Lacoue – Lacan*. Paris : Hermann, 2016.

Didi-Huberman, Georges. *L'Image survivante : Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*. Paris : Éditions de Minuit, 2002.

Foucault, Michel. « Nietzsche, la généalogie, l'histoire ». *Hommage à Jean Hyppolite*. Paris : PUF, 1971, 145-172.

McIntire, Gabrielle. *Modernism, Memory and Desire: T.S. Eliot and Virginia Woolf*. Cambridge: CUP, 2007.

Marx, Leo. *The Machine in the Garden: Technology and the Pastoral Ideal in America* (1964). Oxford: Oxford UP, 2000.

NOTES

1. « Car parler d'écho de l'immémorial, c'est en effet viser une structure temporelle paradoxale. Le paradoxe tient en ceci que l'écho serait le retour, dans une procédure de réminiscence, de cela – l'immémorial – qui justement échappe par principe à la réminiscence » (Baas 12).
2. Voir sur ce point l'analyse de Gabrielle McIntire, dans *Modernism, Memory and Desire: T.S. Eliot and Virginia Woolf* (2007) : « [E]very voyage is a return, every going is a coming [...] we may only arrive when we recognize the fact of our return » (172).